

L'Hebdo adaire

Journal un peu chameau

Informations sur le projet AZAWAGH

N°18 - février 2011

Editeur responsable: Bernard Cardon de Lichtbuer, avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles

www.azawagh.be

Edito

Chers amis d'Azawagh,

Ce début d'année a été riche en événements à travers le monde.

L'attention s'est portée sur la Tunisie, l'Egypte et maintenant la Lybie, cachant un peu le reste de l'actualité.

Cependant, le Niger n'est pas en reste. Le premier tour des élections s'est relativement bien passé. Vous lirez quelques commentaires dans ce numéro.



Malheureusement, une fois de plus, Al-Qaeda Maghreb (Aqmi) a de nouveau frappé : deux jeunes français ont été kidnappés en plein centre de Niamey et assassinés et une touriste italienne s'est fait enlever quelque part dans le désert. L'insécurité du pays tout entier est confirmée et il est formellement déconseillé aux français mais aussi aux européens en général de sortir de Niamey.

Ceci ne facilite pas notre action sur le terrain. Déjà l'an dernier nous n'avions pas pu nous rendre sur place à cause de l'insécurité.

Et pourtant, on continue, avec notre équipe qui fait son possible pour faire avancer les différents travaux.

Bernard

Etat des finances

Vous avez été nombreux à répondre à nos appels au cours de l'année 2010, tout comme les années précédentes. Notre recette totale pour 2010 dépasse les 100.000 €. Bravo et merci.

Merci à chacun de vous, merci à l'ami qui nous a dépannés il y a quelques jours, merci aux écoles, merci aux donateurs du comité de soutien, merci petits et gros donateurs, chacun a contribué au succès de notre entreprise.

Malheureusement, les dépenses ont suivi. L'année 2010 a été une année de disette et, outre la poursuite des travaux, nous avons fourni une importante aide d'urgence sous forme d'aliments pour les humains et pour le bétail et sous forme de reconstitution du cheptel.

Voilà pourquoi nous commençons l'année avec les caisses presque vides.

Nos comptes à Bruxelles et à Niamey sont à zéro après avoir du payer un acompte de 4.000.000 FCFA (6.000 €) à l'entrepreneur qui reprend les travaux du puits d'Intifirkit. Excellente nouvelle puisqu'on avance, mais comment allons nous faire face aux dépenses courantes et à la suite des travaux.

C'est donc un appel urgent que nous lançons, auprès de nos amis, toujours les mêmes, fidèles au poste.



Nous vous demandons de verser dorénavant votre contribution au compte
BE74 7364 0203 9907 de VOLENS

Avec la communication : « GSVOAZA1 – AZAWAGH »

Cela a l'air un peu mystérieux, mais cela veut tout simplement dire **Groupe de Solidarité Volens Azawagh 1^{er} projet.**

Le montant fiscalement déductible est passé de 30 € à 40 €

Pour plus d'info, n'hésitez pas à m'appeler sur le 0475 46 20 78

Evolution du projet en ce début 2011

Lentement... nous sommes en Afrique, au milieu du Sahel, presque du désert. Mais surtout pas de panique, restons calmes, patients.

Nous pouvons dire que, d'une manière générale, les choses vont bien. On atteint les objectifs.

Mais ce qui nous manque depuis que nous ne pouvons plus nous rendre sur place, c'est des informations détaillées. Nos amis n'ont pas l'habitude de raconter ce qu'ils font si ce n'est par quelques infos brèves laconiques et concernant uniquement le fait du moment, pas plus.

Demander des informations sur les chameaux, alors qu'on parle des travaux du puits, c'est pratiquement impossible. Nous devons donc essayer de leur inculquer une nouvelle culture de la communication.

Comme Sani nous présente à l'occasion, de brillants commentaires sur la situation politique, pourquoi n'en ferait-il pas autant sur les instituteurs, sur les chèvres, etc.

Voilà donc ce que j'écris à Sani, Ortoudo et Ali :

« Je commence tout d'abord par vous remercier pour toutes les nouvelles que vous m'envoyez par Email, ou par téléphone.

Je constate que les choses avancent et c'est très bien. Bientôt le puits d'Adjangafa terminé, les travaux à Intifirkit relancés. Bravo.

De mon côté, j'ai des difficultés pour trouver de l'argent pour toutes sortes de raisons, mais la principale raison reste que je ne peux pas faire tous les trois mois une demande de dons. Mes amis finiront par être fatigués.

Sauf si on leur donne de bonnes raisons de s'intéresser à Azawagh, c'est à dire à vous, les wodaabe d'Adjangafa et Tekinawane.

Nous avons tous ici des nouvelles du monde entier et cela nous distrait des wodaabe.

Je dois donc rappeler souvent que vous existez en racontant des belles histoires.

Donc, je ne suis pas satisfait des nouvelles que vous m'envoyez, il n'y en pas assez.

Je ne parle pas des puits, c'est très bien. Merci de m'envoyer des photos, si possible avec commentaire précis.

Mais il y a d'autres parties de notre action qui sont plus petites mais qui ont une grande importance aux yeux de vos amis belges.

Hier nous avons rencontré une marraine d'instituteur qui a demandé si elle devait continuer car elle n'avait pas de nouvelles.

*Comme vous avez parmi vous **Sani, un journaliste compétent**, qui raconte bien les affaires de la politique, c'est à lui de remplir cette tâche.*

Mais Ortoudo et Ali peuvent aussi aider.

Serait-il possible de m'envoyer les plus vite possible des nouvelles des points suivants:

1° Les chameaux: *combien de chamelles encore en vie et en bonne santé, combien de bébés, (garçons-filles), quelques petites phrases dites par ceux qui gardent les chameaux et qui consomment le lait (c'est toi, Sani, qui transforme ce qu'ils disent en petites phrases). Montrer que ce que nous avons fait sert à quelque chose pour le bien-être des gens.*

2° Les chèvres et moutons *achetées en 2010: quelques détails pour qu'on puisse bien comprendre, par exemple raconter une histoire d'une famille qui en a bénéficié en laissant parler la maman, les enfants.*

3° Les instituteurs de Tekinawane: *les reçus du complément de salaire que nous leur avons octroyé, quelques mots de leur part pour dire qu'ils sont contents, et aussi pour dire comment ils vivent et travaillent, (et pas uniquement demander des "cadeaux"). Une bonne photo seuls et avec leur classe.*

4° La situation générale en brousse: *situation alimentaire de la population, situation du bétail, des pâturages, des points d'eau, utilité des puits que nous avons réalisé, situation scolaire (état des bâtiments, manques de bâtiments), logements des instituteurs, santé.*

Cher Sani, sur chacun des points ci-dessus tu peux écrire au moins une page, tu peux te faire aider par les instituteurs qui seront heureux de raconter ce qu'ils font, et tu prends des photos qui montrent bien le sujet. Tu peux écrire cela comme une petite pièce de théâtre, comme un interview à la télévision.

Pense à tes lecteurs en te demandant ce qui leur fait plaisir.

Ce qu'ils demandent surtout, c'est qu'on leur parle de la population, des familles, des enfants et aussi des animaux. Car c'est pour eux qu'on travaille.

Voilà un beau programme, à vous de jouer.

Et tout cela c'est aussi la faute d'Aqmi, car s'ils n'étaient pas là, je viendrais vous aider avec plaisir. »

Vous aurez donc prochainement, cher lecteurs de l'Hebdromadaire, un rapport détaillé sur tout.

En attendant, les différents projets continuent.

Pour les écoles, nous avons encore au programme une classe pour Tekinawane à réaliser dès qu'on aura les moyens.

Pour les chameaux, c'est le même problème mais comme nous sommes propriétaires de la première génération de jeunes chamelons, nous pourrions envisager de revendre quelques males, tout en gardant ce qu'il faut pour la reproduction. Voilà un beau sujet pour un prochain rapport.

Le puits d'Adjangafa

Nous avons rencontré pas mal de problèmes avec ce puits.

Ayant atteint la nappe phréatique en avril 2009, la mise en eau a connu des difficultés et des malfaçons. Pour réparer cela, il a fallu trouver un nouvel entrepreneur et ce n'est pas facile à trouver, car il y en a peu et les projets de puits sont nombreux. Ortoudo a parcouru des centaines de kilomètres à travers le pays pour trouver la perle rare, le convaincre de venir, établir un budget, etc. Les travaux d'achèvement sont actuellement en cours.

Rapport de Sani sur les travaux au puits d'Adjangafa.

n.d.l.r. : Les « moules » sont les moules qui servent à couler le béton de la partie en sol sec (cuvelage). Les « buses » sont des buses perforées qui garnissent la partie du puits au niveau de la nappe phréatique pour assurer le captage de l'eau et qui sont placées dès que l'on atteint la dite nappe (cuvelage).

« En réalité quand Ortoudo m'a relevé, ils étaient en train de casser les moules et les buses mal placées.

Ils ont donc cassé 15 moules et deux buses.

Ils ont enlevé les débris remballé les trous.

Déjà quand moi j'ai quitté, ils ont commencé à reprendre les moules.

Et maintenant, ils ont commencé à les placer.

Et le placement se fait comme suit :

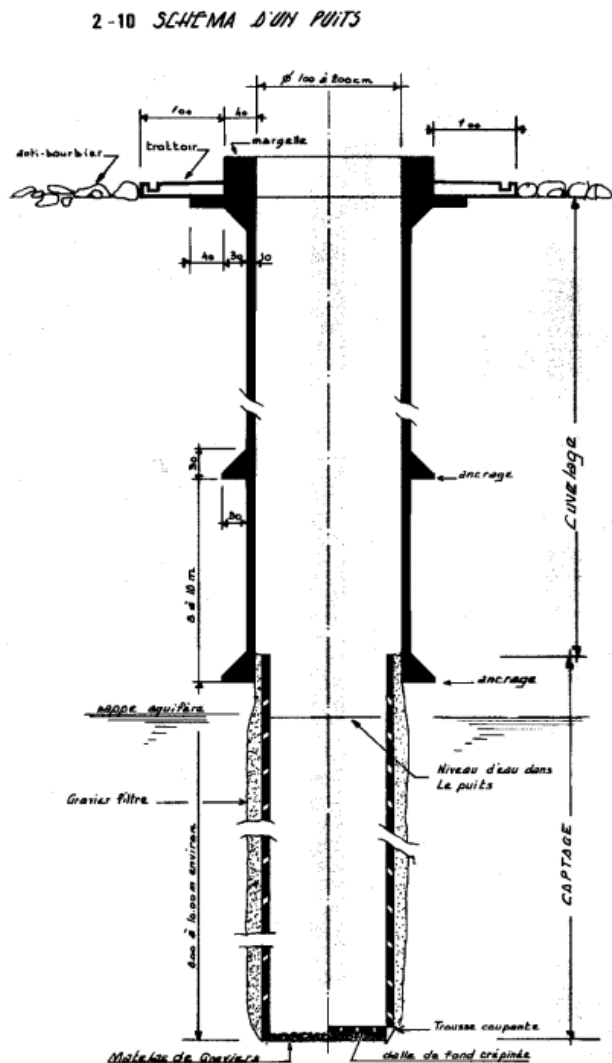
-On place un moule, on attend deux à trois jours qu'il sèche, on fait la ceinture (?), et on place un second, et ainsi de suite jusqu'à placer les 15 moules (15 mètres).

Après quoi, ils passeront au placement des bises.

Ils doivent creuser encore un mètre pour la mise en eau, et placer les buses, se qui va coïncider avec notre présence sur le chantier. Voilà donc de façon résumée ce qui s'est passé et qui se passe actuellement sur le chantier d'Adjangafa.

Seulement, on n'avait pas ces détails au début. Parce que moi, je ne savais pas que le placement allait prendre tant de temps, et c'est le jour qu'ils ont confectionné le 1^{ère} moule que j'ai quitté (Ortoudo assure la relève).

Et quand nous allons retourner, l'agent hydraulique doit vérifier si les moules sont bien placés, et les buses. »



Dernière nouvelle : le travail est terminé le mardi 22 février mais il n'y a pas assez d'eau. Il faut donc encore creuser deux mètres. Coût : 500.000 FCFA (750 €)

Le puits d'Intifirkit

Les travaux de ce puits ont commencé fin 2008.

L'entrepreneur nous avait fait un devis pour 80 mètres au prix total de 17,8 millions FCFA. Les conditions climatiques et divers incidents ont retardé les travaux et la cote de 80 m a été atteinte, mais toujours pas d'eau.

Pour aller plus loin, on ne peut plus creuser à la main et l'entrepreneur n'a pas les équipements nécessaires. Nous avons donc décidé de rompre le contrat en lui donnant un dédommagement. Il restait 4.750.000 à facturer. Nous lui avons payé un dédit 2.000.000 F. Ensuite, même scénario que pour Adjangafa : chercher un nouvel entrepreneur qui veuille bien travailler pour nous. C'est fait, moyennant un devis de 9.200.000 FCFA et un acompte de 4.000.000 F à payer immédiatement.

Cela nous fait un surcoût de 35% mais pour un puits plus profond que prévu. Et les derniers mètres, au-delà de 80 mètres de profondeur sont les plus coûteux et nécessitent des équipements plus sophistiqués qu'une pioche et une pelle.

Les travaux commencent cette semaine.

Le puits d'Ississiman

Ce puits a déjà bien avancé mais n'a pas encore atteint les nappes profondes.

Il y a de l'eau et la population en profite déjà. Une école a même été établie à proximité (photo).

Nous avons demandé à la Coopération belge de nous aider dans le cadre d'un MIP (Programme de Micro Intervention) pour la réalisation de ce puits.



Lorsque nous aurons terminé ces puits, nos amis wodaabe disposeront d'un maillage de 5 puits dans leur zone. Permettant aux populations de disposer d'eau potable et aux animaux d'avoir des points d'eau bien répartis sur leurs aires de pâturages.

C'est grâce à vous tous, chers donateurs, qu'Azawagh a pu réaliser ce travail.

Et grâce aussi à l'effort persévérant de notre équipe de terrain animée par Ortoudo.

Baisse du prix de l'oignon: Les femmes de Niamey s'en réjouissent !

(Media Niger 22/02/2011)

Quelques mois après avoir subi une hausse vertigineuse, voir même une pénurie, l'oignon est désormais de retour dans toutes les sauces et autres mets des ménages de Niamey. Elles sont ainsi nombreuses les femmes qui s'en réjouissent du retour de cette épice indispensable dans la cuisine.

Présentation du projet d'internat à Tchintabraden

Depuis 2005, Marie-Françoise De Munck et sa cousine Annick De Munck sont actives dans la même communauté de Wodaabe que l'ASBL Azawagh.

Nous avons, dès le début, coordonné nos actions afin d'éviter tout double emploi dans nos actions, tout en gardant l'autonomie de nos projets.

Marie-Françoise gère le projet « Internat de Tchintabraden » de manière tout à fait autonome tant sur le plan local, en équipe avec Ali Nono, que pour la collecte de fonds mais au fil du temps, Marie-Françoise et Azawagh avons jugé utile de créer certaines synergies dans le domaine de la gestion et du transfert de fonds.

L'affiliation à Volens, les transferts d'argent au compte Azawagh chez ECOBANK à Niamey et les autorisations de dépenses se font en commun. Ali Nono a la signature sur le compte pour les dépenses concernant l'internat, conjointement avec Soumana.

Marie-Françoise nous raconte :



Le projet a débuté à la rentrée de septembre 2008.

Il s'adresse à quelques jeunes Peuls Wodaabé appartenant à des familles vivant en brousse dans les « villages » d'Adjangafa et de Tekinawane, et qui souhaitent poursuivre des études au Collège de Tchintabraden. La ville de Tchintabraden se situe à 700 km au Nord de Niamey.

Un peu d'histoire...

Les hasards de la vie m'ont fait rencontrer cette ethnie très attachante du Niger. Les Wodaabé sont un sous-groupe de la grande ethnie peule, mais ils ont des traditions qui leur sont propres, parmi lesquelles les célèbres fêtes après la saison des pluies, quand les clans se rencontrent et au cours desquelles les hommes rivalisent de beauté.

Pour eux qui vivent dans le dépouillement le plus extrême, la beauté physique comme la beauté morale sont des valeurs essentielles. Cela en fait un peuple très pacifique et parfois rejeté par les groupes "sédentaires". Eleveurs, ils nomadisent à travers le Sahel avec leurs belles vaches aux cornes en forme de lyre.

Au Niger, les Touaregs ont eu leur rébellion qui leur a fait conquérir des droits. Les Wodaabé sont restés en retrait, plus attachés à leurs traditions. Mais les pressions de la mondialisation aujourd'hui, l'économie de marché et les bouleversements climatiques les obligent à entrer dans la marche du monde. Aussi, dans le clan familial que je connais, une première génération d'enfants arrive-t-elle au bout de la scolarité primaire grâce à d'autres Associations qui soutiennent une école de brousse.

Certains de ces jeunes sont prêts à continuer à étudier, mais pour cela, ils doivent pouvoir résider en ville.

Avec mon ami, Ali Nono, qui est celui qui m'a fait rencontrer sa grande famille, nous avons élaboré le projet d'un internat dans la ville la plus proche, autour de laquelle son clan familial nomadise.

J'ai acheté une maison dans la ville de Tchinn Tabaraden (à 700 km au nord de Niamey) en 2007. En 2008, nous avons réalisé quelques travaux indispensables pour pouvoir accueillir les enfants : réfection du toit, construction d'une douche séparée des latrines, peinture des murs intérieurs.

En juin 2008, un groupe de jeunes est venu s'y installer pour présenter leur brevet de fin primaire aux examens nationaux. Deux élèves seulement ont réussi, deux filles qui ont occupé l'internat avec leur famille durant l'année scolaire 2008-2009.

En juin 2009, l'internat a à nouveau accueilli des enfants pour présenter leurs examens de fin d'études primaires et une dizaine d'élèves ont réussi !

Durant l'année 2009-2010, 8 jeunes, 4 garçons et 4 filles, ont occupé l'internat et poursuivi leur scolarité au Collège de la ville. En juin 2010, aucun des élèves ayant présenté le brevet n'a réussi. Ce mois était très éprouvant pour les gens vivant en brousse à cause du manque de pâturage et des pluies tardives. Cependant les 8 élèves de l'internat ont tous réussi et passent en 5^{ème}.

Cette année 2010-2011, les 8 élèves poursuivent leurs études, y compris les filles malgré des pressions pour qu'elles se marient !

Ce projet comprend différents postes pour se concrétiser :

1) Entretien du bâtiment

- Entretien des sanitaires et des bâtiments
- Reconstruction des murs d'enceinte qui se sont effondrés à la saison des pluies en 2009 et en 2010 (chute d'un arbre au niveau des latrines). Carrelage de la douche pour améliorer l'hygiène.
- Construction de "hangars" dans la cour pour s'abriter du soleil et y dormir la nuit. A refaire chaque année.
- Répandre du sable dans la cour
- Factures d'eau et d'électricité.

2) Cantine

- Achat de sacs de mil, de riz et autres denrées de base pour assurer trois repas par jour aux occupants de l'internat.
- Bois pour la cuisson
- Matériel de cuisine
- Petite rente pour les familles qui s'occupent des enfants. Ce sont les parents des élèves qui se relaient pour s'occuper du groupe des jeunes. En 2008, une même famille a occupé l'internat toute l'année. En 2009, deux familles se sont relayées tous les 15 jours. Cette année, une famille restera 5 mois, ensuite une autre famille s'occupera des enfants les 5 mois suivants.

3) Scolarité des jeunes

- Table et chaises (2009)

- Armoire pour protéger le matériel (2009)
- Matériel scolaire de base : cahiers, bics, etc
- Droits d'inscription aux cours
- Engagement d'un professeur pour soutenir les élèves dans la compréhension des cours et de leurs devoirs
- Constitution d'une petite bibliothèque
- Cartables, tenues de sport et matelas individuels (2010).

Nous avons besoin d'aide pour mener à bien notre projet.

Nous en sortons jusqu'à maintenant grâce à quelques dons privés, à la vente de calendriers et d'un vin provenant de Chateauneuf-du-Pape. En septembre 2010, organisation d'un concert de harpe. La cantine est assurée par une autre Association, l'Association Jonathan qui s'occupe déjà de l'école en brousse et dont les moyens sont eux aussi limités.

Nous souhaitons pouvoir poursuivre ce projet. Son objectif est de permettre aux jeunes qui réussissent de continuer à étudier, tout en restant proches de leurs familles et de leur vie traditionnelle qu'ils pourront réintégrer en cas d'échec. En effet, les jeunes qui s'éloignent trop de leurs familles, ont beaucoup de peine à réintégrer une vie traditionnelle et risquent de se perdre dans les banlieues des grandes villes du pays. C'est pourquoi nous tenons à ce qu'ils puissent rester à Tchint Tabaraden.

Cette maison à Tchinta est importante pour tout le clan familial. De nombreuses personnes y passent le dimanche, jour de marché, pour y prendre une douche et partager le thé. Ce lieu contribue à donner une assise sociale aux Wodaabé, souvent mal considérés par les sédentaires locaux.

Pour l'année 2010-2011, nous aimerions pouvoir installer une télévision dans l'internat. Il faut savoir que là-bas, à 700 km de la capitale, Niamey, les sources d'informations sont rares. Il n'y a pas une seule librairie dans la ville. A Niamey même, très peu de livres sont sur le marché. La télévision leur fournirait une ouverture sur le monde et leur donnerait l'occasion de perfectionner le français rudimentaire qu'ils apprennent à l'école.

Pour plus d'information sur le partenariat avec lequel avance ce projet, rendez-vous sur le site www.azawagh.be.

Marie-Françoise De Munck
02 538 53 37 ou 0474 546 596

Ali Nono
00 227 96 49 94 86

Elections au Niger

Un an après le coup d'état

Tandis que le monde a les yeux braqués sur les révolutions du monde arabe, voici un récit d'une autre démocratie qui se cherche, vue par un nigérien :

De Sani, notre correspondant au Niger – 17 janvier 2011

L'année 2011, a démarrée avec les élections municipales qui se sont passées le week-end passé comme promis par le gouvernement de transition. Avec un peu de retard, car normalement, cette élection devait se tenir fin décembre. Mais il y avait beaucoup de soucis dans l'organisation.

Car, cette élection, ainsi que les futures élections, est financée par le PNUD, et contrôlée aussi par eux.

La CENI (Commission Electorale Nationale Indépendante), ne joue qu'un rôle de superviseur.

Le budget est tenu et géré par les bailleurs eux même, je veux dire le PNUD.

Il y a eu donc du retard dans la fourniture du matériel électoral, pour l'acheminement du matériel aussi, car tout doit se faire dans des règles instaurées par le PNUD. Toutes les dépenses doivent être contrôlées, vérifiées, avant d'être ordonnées.

Vu l'immensité du Niger, cela n'est pas facile. Surtout pour le carburant des voitures car ce n'est pas partout qu'il y a des stations service, et le PNUD exige que seul le carburant fourni dans les stations, avec facture et reçu, est autorisé. C'est un peu dur de le faire. Les voitures doivent aller à tous les bureaux de vote, et tu connais la géographie ici, et ce n'est pas partout qu'on peut trouver du carburant.

Donc en gros le problème est que le PNUD fait tout comme s'il s'agissait d'un pays moderne, ou je ne sais quoi, de toutes de façons « carré ».

Mais il y a le fait que les politiciens aussi, ne sont pas sérieux. Il y a eu beaucoup de retard dans la transmission des dossiers et beaucoup d'imperfection dans les contenus.

Ces politiciens ont ignoré beaucoup de règles contenues dans les règlements (constitution, code électoral et charte des partis).

Alors que c'est eux-mêmes qui ont voté toutes ces lois.

La cour constitutionnelle a rejeté tous les mauvais dossiers, qui sont très nombreux et qui concernent les plus grands partis politiques.

Et il se trouve que les arrêts de la cour sont sans recours !

Les campagnes pour les législatives et la présidentielle sont ouvert depuis hier 15 janvier. On ne sait pas quoi faire ! La faute à qui ? On sait bien que ce n'est pas possible qu'après toutes les élections passée depuis 20 ans que les partis fassent des erreurs dans la constitution des dossiers des candidats. C'est vraiment inconcevable au 21^{ème} siècle. Mais pourquoi, ils l'ont fait ?

Les militaires pensent que ces politiciens se foutent d'eux, ou veulent saboter leur transition, ou qu'ils n'ont pas eu assez de temps pour se préparer. C'est pourquoi, ils ont fait les dossiers à la hâte. Pourtant c'est eux même qui ont voulu que les élections se fassent vite. Pour revenir vite au pouvoir !

Du coup, la majorité des grands partis risqueront de ne pas être présent aux législatives et présidentielles, car jugés inéligibles dans leur fief.

Des pourparlers sont en cours depuis hier soir entre le gouvernement de transition, la commission électorale et ces partis politiques pour trouver une issue favorable et jugule le problème avant la date prévue du vote qui ne peut pas être changé sans motif valable et contrainte.

Le dépouillement pour les municipales, se passe, mais très lentement car les résultats viennent au compte goutte. Et les élections ne se sont pas tenues partout le même jour, mais avec du retard de 24h à 48h. Pour les raisons que je t'ai dites plus haut.

Voilà pour ce qui est des élections et qui constitue l'actualité politique au Niger.

AFP, le 2 février 2011

Les observateurs ouest-africains jugent les élections au Niger libres et transparentes

LAGOS - Les observateurs ouest-africains de la Cédéao ont jugé mercredi que les élections présidentielle et législatives au Niger ont été libres et transparentes malgré des déficiences dans l'organisation et des tentatives de fraude et intimidation.

....

Environ 50% des quelque 6,7 millions de Nigériens appelés aux urnes ont participé au premier tour de la présidentielle, associé à des législatives et destinée à rétablir un régime civil après un an de junte militaire, selon la commission électorale.

La Cédéao, qui regroupe quinze pays de la région, avait déployé une centaine d'observateurs sur place.

Sur les dix candidats à la présidentielle, quatre hommes font figure de favoris: Mahamadou Issoufou, opposant historique, deux ex-Premiers ministres de M. Tandja, Seini Oumarou et Hama Amadou, et Mahamane Ousmane, premier président démocratiquement élu (1993-1996).

Le trio Oumarou/Amadou/Ousmane s'est engagé à soutenir celui d'entre eux qui arriverait au second tour, prévu le 12 mars. L'investiture du nouveau président est fixée au 6 avril.

Dans ce pays enclavé du Sahel, l'un des plus pauvres du monde et sous la menace grandissante d'Al-Qaïda, la présidentielle était destinée à porter au pouvoir un civil, près d'un an après le putsch militaire de février 2010 contre Mamadou Tandja.

(©AFP / 02 février 2011 13h46)

Notre correspondant Sani, le 15 février, après l'élection au premier tour.

Maintenant pour la situation politique, il a eu le premier tour de la Présidentielle, ainsi que les législatives. On attend le second tour prévu pour le 12 Mars.

Mais la cour suprême n'a pas encore fini de valider les résultats du 1er tour.

Les états-majors des partis politiques ont des résultats provisoires, c'est-à-dire les rapports de leurs délégués, qui ont été sur le terrain pour superviser les élections.

Mais cela peut toutefois changer et différencier avec la délibération de la cour suprême, qui peut annuler des votes pour irrégularité. Et cela peut jouer sur la configuration provisoire qui est la suivante :

-1^{er} : PNDS TARAYA, de Mahamadou Issoufou, ancien opposant au régime Tandja.

-2^{ème} : MNSD NASSARA, le parti de l'ancien président Tandja.

-3^{ème} : MODEM FA LOUMA, le parti de l'ancien 1er ministre déchu Hama AMADOU.

Et c'est le PNDS et le MNSD qui doivent passer pour le deuxième tour. Les autres partis doivent s'allier à l'un d'eux selon leurs intérêts.

Mais déjà, sans même attendre la cour suprême, les alliances ont commencé, et le troisième s'est allié au 1er, ce qui veut dire en toute théorie que c'est le PNDS qui doit venir 1er et son président le futur président du Niger.

Mais cela peut aussi changer dans la pratique. Puisque beaucoup de gens ne vont pas respecter les mots d'ordre des partis, et voteront pour qui ils veulent selon leur propre intérêt et leurs convictions.

Il faut donc attendre pour voir et confirmer la réalité.

Aux dernières nouvelles, les élections ont été validées et le carrousel des alliances continue

Et pendant ce temps là....

Niger : Des centaines de musulmans brûlent publiquement le projet de code de la famille, qu'ils qualifient de «satanique»

Des centaines de musulmans Nigériens répondant à l'appel d'une association islamique, «l'Association pour la Culture et l'Orientation Islamique», ont brûlé symboliquement au cours d'un meeting dimanche à Niamey une copie du projet du document portant code de la famille, initié par le Ministère en charge de la promotion de la femme.

Selon le porte-parole des organisateurs, le projet de document qualifié de «satanique», est de nature «à pervertir l'islam, et à imposer les jalons d'une dislocation familiale».

Le projet de code de la famille, qui a pris une nouvelle dénomination «projet du Statut Personnel au Niger», a fait l'objet de plusieurs tentatives d'adoption par tous les régimes qui se sont succédé depuis l'avènement de la démocratie au Niger en 1991, mais en vain, face la résistance des associations islamiques.

Le présent projet met l'accent notamment sur la protection des droits de la femme et de l'enfant, la restauration d'un partenariat dans la vie familiale.

Les participants au meeting demandent aux autorités de transition de «ne pas cautionner ce texte qui, si on ne prend pas garde, pourra porter préjudice à l'islam».

Le Niger a une population estimée à plus de 13 millions d'habitants composés à 90% de musulmans.

Publié le 22-02-2011 Source : africatime.com Auteur : Xinhuanet